



REVUE
DE LA SOCIÉTÉ
DE PHILOSOPHIE
DES SCIENCES

Vol 7 N°3 2020

<http://dx.doi.org/10.20416/LSRSPS.V7I3.1>

Émile Thalabard

L'ATTENTION ET LA JUSTI- FICATION DES CROYANCES PERCEPTIVES



SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES (SPS)
École normale supérieure
45, rue d'Ulm
75005 Paris
www.sps-philoscience.org



Émile Thalabard

L'ATTENTION ET LA JUSTIFICATION DES CROYANCES PERCEPTIVES

Sommaire



- 1 – Introduction
- 2 – Contenu perceptif et justification
- 3 – Attention et conscience perceptive
- 4 – Attention et accès conscient
- 5 – L'attention est-elle nécessaire pour la justification propositionnelle ?
- 6 – L'attention est-elle nécessaire pour la justification doxastique ?
- 7 – Conclusion : attention, justification et introspection

L'objectif de cet essai est de défendre la thèse selon laquelle l'attention endogène est une condition nécessaire de la justification des croyances perceptives. Je critique l'approche phénoménale selon laquelle c'est le caractère phénoménal (ou la phénoménologie) des expériences perceptives qui confère à celles-ci leur rôle dans la justification. Je prendrai pour cible principale la version qu'en offrent Siegel et Silins (2014 ; 2019). Contre cette approche, je défends que la notion de justification ne peut se comprendre sans référence aux mécanismes cognitifs par lesquels le sujet peut mobiliser une raison à l'appui de ses attitudes propositionnelles – mécanismes que les approches phénoménales négligent et pour lesquels l'attention est nécessaire. En m'appuyant sur la distinction entre justification propositionnelle et justification doxastique, je critique d'abord les cas supposés de justification en l'absence d'attention avant d'élaborer un argument en deux temps. Dans un premier temps, je montre que l'attention endogène, en raison de son rôle fonctionnel, est nécessaire pour la justification doxastique. Dans un second temps, en m'appuyant sur les analyses de Turri (2010), j'établis que la justification propositionnelle a également pour condition nécessaire l'attention.

This essay defends the claim that endogenous attention is necessary for the justification of perceptual beliefs. I criticize the so-called phenomenal approach, according to which perceptual experiences provide justification in virtue of being phenomenally conscious. I specifically target Siegel and Silins' (2014 ; 2019) version of the phenomenal approach. As against their view, I claim that perceptual justification cannot be understood without reference to the cognitive mechanisms which underlie the mobilization of reasons in support of propositional attitudes – attention being instrumental to those very mechanisms. Relying on the distinction between propositional and doxastic justification, I first criticize the alleged cases of justification in the absence of attention before elaborating a two-stage argument in favor of the necessity of attention for perceptual justification. In the first stage, I contend that the functional role of endogenous attention makes it a necessary condition for doxastic justification. In the second stage, by relying on Turri's (2010) analysis, I establish that propositional justification itself necessitates attention.

Mots-clés : conscience, attention, justification, philosophie de l'esprit, épistémologie, perception, conscience phénoménale, conscience d'accès.

Keywords : consciousness, attention, justification, philosophy of mind, epistemology, perception, access consciousness, phenomenal consciousness.

1 – Introduction

Le fait de jouir d'expériences conscientes est couramment considéré comme un trait distinctif de notre capacité à acquérir des connaissances. Lorsque nous sommes confrontés au cas des sujets atteints de vision aveugle, nous avons l'intuition d'être mieux lotis d'un point de vue épistémique : contrairement à de tels sujets, nous sommes capables, spontanément, de former des croyances à propos de notre environnement.

Parallèlement nous reconnaissons que l'orientation et la focalisation de l'attention conditionnent ce que nous pouvons apprendre de notre environnement. L'enseignant enjoint ses élèves à prêter attention à son propos, et il est certain que l'auditeur distrait ou somnolent sera en peine de restituer les arguments du conférencier qu'il entend indistinctement. Plus dramatiquement, le passager pourra s'alarmer de l'inattention du conducteur, plus occupé à vérifier sa messagerie qu'à surveiller la route (Wright, 2005). La psychologie du sens commun fait de l'attention un facteur crucial pour la réussite ou l'échec de certaines pratiques : prêter attention met le sujet en situation d'agir plus efficacement vis-à-vis de certains objets, de répondre à des questions les concernant, ce qu'il serait incapable de faire en situation d'inattention (Gibson et Rader, 1979 ; Watzl, 2011). Ce rôle facilitateur de l'attention a largement été relevé, tant du côté des philosophes que des psychologues classiques : le déploiement de l'attention est censé procurer une plus grande clarté sensorielle (James, 1890 ; Titchener, 1910) et assurer des croyances véridiques

(Descartes, 1644 ; Merleau-Ponty, 1946).

Ces considérations, pour partie naïves, sont assez largement confirmées par les résultats expérimentaux issus des paradigmes de recherche visuelle : le déploiement de l'attention améliore les performances des sujets dans des tâches de détection et de catégorisation de traits ou d'objets. Un tel effet est relevé pour la localisation spatiale (Mewhort et al., 1981 ; Shalev et Tsal, 2002), pour la catégorisation des couleurs, de l'orientation ou de la taille (Prinzmetal et al., 1998 ; Tsal et Shalev, 1996 ; Wolfe, 2000). L'attention procure également une augmentation locale du contraste, favorisant la détection de *stimuli* cibles peu différenciés de leur environnement (Carrasco, Ling et Read, 2004). Les recherches sur la détection visuelle ont de plus montré que les jugements portant sur la conjonction de traits sont plus fiables sous condition d'attention focale que sous condition d'inattention ou de perception périphérique – cette dernière donnant lieu à des perceptions illusoire de conjonction de traits (Treisman et Gelade, 1983). Enfin, la distraction ou l'inattention conduisent à des déficits perceptifs frappants : les paradigmes complémentaires de cécité au changement et de cécité inattentionnelle établissent *a minima* qu'en l'absence d'attention à certains *stimuli* cibles, pourtant particulièrement saillants, un sujet est incapable de les détecter spontanément (Mack et Rock, 1998 ; Rensink, O'Regan et Clark, 1997 ; Simons et Chabris, 1999 ; Dretske, 2007 ; Thalabard, 2018).

Ces résultats nourrissent l'intuition selon laquelle l'attention joue un rôle substantiel dans le contrôle conscient de l'action

et l'acquisition de connaissances ; un sujet distrait ou inattentif est incapable – ou alors simplement par un hasard heureux – d'accomplir certaines tâches cognitives ou motrices, en particulier, des tâches non routinières de discrimination et de catégorisation. Prêter attention à certains *stimuli* conditionne le type d'attitude qu'un sujet peut entretenir à leur propos, en le disposant à recueillir certaines informations et à accomplir certaines actions en fonction de la distribution de son attention sur une scène perceptive donnée. Cependant, passé ce constat empirique, il s'agit d'identifier la contribution spécifique de l'attention perceptive à la situation épistémique du sujet, et notamment comment sa mobilisation permet la justification rationnelle des croyances perceptives de celui-ci.

L'objectif de cet essai est de défendre la thèse selon laquelle l'attention endogène est une condition nécessaire de la justification des croyances perceptives. Je critique donc l'*approche phénoménale* qui avance que c'est le caractère phénoménal (ou la phénoménologie) des expériences perceptives qui confère à celles-ci leur rôle dans la justification. Je prendrai pour cible principale la version qu'en offrent Siegel et Silins (2014 ; 2019)¹. Contre cette approche, je défends que la notion de justification ne peut se comprendre sans référence aux mécanismes cognitifs par lesquels le sujet peut mobiliser une raison à l'appui de ses attitudes propositionnelles – mécanismes que les approches phénoménales négligent, et pour lesquels l'attention est nécessaire. A cet effet, je propose un *argument fonctionnel* pour établir le rôle de l'attention dans la justification rationnelle des croyances.

Dans la section suivante, je propose de caractériser la justification perceptive en fixant des conditions sur le contenu de l'expérience consciente. J'élabore dans la section 3 le concept d'attention pertinent au débat et propose une première critique de l'approche phénoménale en étudiant la relation entre attention endogène et conscience phénoménale. La quatrième section conclut le travail d'élaboration conceptuelle, en liant l'attention à l'accès conscient et en introduisant les deux concepts de justification propositionnelle et de justification doxastique : la question de la relation entre attention et justification est ainsi posée dans le cadre de la distinction entre conscience d'accès et conscience phénoménale. Une critique systématique de l'approche phénoménale de Siegel et Silins est élaborée dans les sections 5 et 6 ; cette critique repose sur l'examen successif des contributions de l'attention à la justification propositionnelle (section 5) et à la justification doxastique (section 6). Si je concède dans la section 5 que le déploiement effectif de l'attention endogène n'est pas nécessaire à la justification propositionnelle, je fournis dans la section 6 un argument faisant de l'attention, entendue comme capacité de sélection et de maintien des représentations sensorielles, une condition nécessaire de la justification des croyances perceptives. Cet argument comporte deux volets : le premier s'appuie sur le rôle fonctionnel de l'attention pour en faire une condition nécessaire de la justification doxastique ; le second exploite l'analyse des relations

entre justification doxastique et justification propositionnelle proposée par Turri (2010) pour établir que c'est la capacité de prêter attention, plutôt que déploiement effectif de cette dernière, qui est nécessaire pour la justification des croyances perceptives. Ainsi, contre l'approche phénoménale, j'établis que la justification des croyances perceptives est loin d'être « gratuite » du point de vue de l'attention.

2 – Contenu perceptif et justification

Par justification, j'entends la mobilisation par un sujet d'une raison pertinente en faveur de certaines attitudes propositionnelles – ici, les croyances perceptives : je sais qu'il y a un ordinateur devant moi parce que je le vois, c'est-à-dire parce que j'ai une expérience consciente de cet ordinateur. En d'autres termes, une attitude propositionnelle (croyance, intention) est justifiée, lorsque le sujet dispose d'une raison pertinente qu'il peut mobiliser de façon appropriée à l'appui de cette attitude propositionnelle.

Les croyances perceptives qui m'intéressent ici sont celles qui sont directement entretenues sur la base de la perception consciente de l'environnement : par exemple, la croyance qu'il y a un ordinateur sous mes yeux, que j'entends le bruit d'un marteau-piqueur à l'extérieur de mon bureau, etc.. Je ne m'intéresse pas aux croyances *inférées* à partir d'une expérience perceptive et d'autres croyances d'arrière-plan, comme la croyance que pourrait avoir Sherlock Holmes, devant un cigare encore fumant sur une scène de crime, que l'assassin vient de s'enfuir.

Je présuppose les deux thèses suivantes à propos de la perception :

- (i) **Thèse du Contenu** : la perception est dotée d'un contenu, soumis à des conditions de correction, qui est apte à constituer une raison d'un jugement. Je suppose sans plus de discussion que l'expérience perceptive (consciente) est une certaine sorte de représentation, immédiatement utilisable par un sujet rationnel pour constituer la prémisse d'un raisonnement, et donc justifier des croyances, des jugements, ou des intentions d'action².
- (ii) **Thèse de la Fiabilité** : dans une situation favorable, le contenu de l'expérience perceptive est véridique.

L'adoption de ces deux thèses revient à laisser de côté, d'une part la question de la nature conceptuelle du contenu de l'expérience consciente et de son aptitude à constituer une raison (Sellars, 1967), et d'autre part les *scenarii* sceptiques. Ainsi, dans certaines situations favorables, un sujet S est justifié, sur la base d'une expérience perceptive E dont il est le sujet, à endosser une certaine croyance C. La *thèse du contenu* admet qu'une expérience consciente est apte à constituer le contenu d'une attitude propositionnelle, et la thèse de la fiabilité qu'au

1 - Pour une défense récente de cette approche, voir Berghofer (2020) ; le conservatisme phénoménal de Huemer (2001) est également un exemple de cette approche.

2 0 Ce présupposé ne revient pas à admettre que le contenu représentationnel de l'expérience épuise le caractère phénoménal de l'expérience – ce qui reviendrait à endosser une forme de représentationnalisme à propos de l'expérience consciente. L'admission du représentationnalisme n'est pas nécessaire pour la thèse défendue dans cet article : il me suffit d'admettre que l'expérience consciente est dotée d'un contenu, sans admettre que le caractère phénoménal de cette expérience s'y réduit.

moins dans certains cas favorables, la perception consciente permet de former une attitude propositionnelle adéquate. Cela laisse ouverte la possibilité que dans certaines situations défavorables, l'état perceptif E de S soit illusoire – ou qu'il méreprésente – et donc que la croyance C qu'il est censé justifier soit fautive (par exemple, dans le cas de l'illusion de Müller-Lyer, que les deux segments sont de longueurs inégales). Cette possibilité – réelle – est sans importance dans une perspective internaliste, qui se penche sur la façon dont un sujet justifie, d'après les raisons qui lui sont disponibles, les croyances qu'il entretient, sans se préoccuper de la fiabilité des représentations perceptives dont il jouit.

Une croyance perceptive est justifiée lorsque le sujet de cette croyance jouit d'une expérience qui lui donne une raison non triviale de croire ce qu'il croit. Ainsi, une expérience perceptive E ne constituera une raison que pour des croyances C dotées du contenu de E ou d'une sous-partie de ce contenu. Pour qu'une croyance perceptive soit justifiée, au sens qui m'intéresse ici, il est nécessaire que le sujet ait à disposition une représentation perceptive dont le contenu recouvre celui de sa croyance. Cette conception de la justification perceptive est également endossée par les principales cibles de cet article (Huemer, 2001 ; Siegel et Silins, 2014, 2019).

Cette dernière condition suppose à la fois que le système perceptif soit sensible aux traits en question, et qu'étant donnée cette sensibilité, il soit dans des conditions qui permettent la représentation différenciée de cet objet et de ces traits. Cette *contrainte phénoménologique* relative à la perception d'objet (Siegel, 2006) revient à affiner la *thèse du Contenu* : une représentation R d'un objet O ne constitue un cas de vision authentique de O, et donc une raison pour une croyance relative à cet objet O, que dans la mesure où l'objet O est phénoménalement différencié dans R – c'est-à-dire dans la mesure où une proposition non triviale et relative à l'objet O, correspondant au contenu de la croyance C, peut être extraite, non arbitrairement, de R. Cette contrainte est importante, puisque dans certaines circonstances – en particulier dans les cas d'encombrement perceptif (*crowding*) – des objets peuvent être représentés collectivement, comme un ensemble, plutôt qu'individuellement (Navon, 1977 ; Ariely, 2001)³. La contrainte phénoménologique a simplement pour but d'exiger plus que la simple présence d'un objet donné dans un environnement perçu pour que l'expérience résultant de la perception de cet environnement justifie une croyance à propos de cet objet⁴.

3 – Attention et conscience perceptive

L'objectif de cet essai est d'identifier la contribution d'un

certain type d'attention à la justification des croyances perceptives. En première approche, il est possible de considérer que :

« L'attention est une notion du langage courant que tout le monde utilise et comprend. Elle est d'abord, pour chacun d'entre nous, un rétrécissement, une canalisation ou une focalisation de notre vie mentale. A chaque instant précis en effet, il est impossible d'éprouver simultanément plusieurs perceptions, de développer plusieurs raisonnements, de penser et de prononcer deux phrases différentes ou de conduire plusieurs actions. Ce principe de sélectivité est une dimension incontournable de l'analyse psychologique. » (Lecas, 1992, p. 7)

Selon cette description, qui fait écho à celle de William James (1890), l'attention est un processus de sélection qui concerne le contenu de l'expérience consciente : prêter attention, c'est concentrer son esprit sur une ou plusieurs choses, avec pour effet de trier, parmi des sensations ou des idées concurrentes, celles qui pourront faire l'objet d'une réflexion – soit parce qu'elles seront *fixées et maintenues à disposition*, soit parce qu'elles seront *isolées* d'autres idées.

L'attention peut être mobilisée et orientée volontairement : un sujet peut décider de prêter attention à certains traits de son environnement, ou, dans une situation de vigilance, guetter l'apparition de certains *stimuli*. L'attention peut également être capturée – involontairement – par certains *stimuli*. A cette distinction se superpose une autre : l'orientation endogène de l'attention est conditionnée par les buts, les tâches dans lesquelles le sujet est engagé, la valence écologique ou affective particulière de certains *stimuli*, les croyances d'arrière-plan et l'histoire perceptive du sujet (Awh, Belopolsky et Theeuwes, 2012), tandis que l'attention peut être sollicitée de façon exogène par des *stimuli* forts (une détonation violente) ou objectivement saillants (par exemple un point rouge sur un fond vert). Si l'attention volontaire est endogène, l'orientation endogène de l'attention n'est pas forcément volontaire. C'est le rôle de l'attention endogène qui est spécifiquement étudié dans les débats contemporains sur la relation entre attention et conscience perceptive (Jennings, 2015 ; Koch et Tsuchiya, 2007). C'est également au rôle de l'attention endogène, vis-à-vis de la justification, que je m'intéresse ici.

La relation entre l'attention et l'expérience consciente est sujette à débats. D'un côté, les tenants d'une conception « *attentionnelle* » de la conscience (Dehaene et Naccache, 2001 ; Naccache, 2018 ; Tye, 2009), soutiennent que l'attention est une condition nécessaire de l'expérience consciente ; à l'autre bord, les partisans d'une conception « *riche* » et modulaire de la perception consciente avancent que l'obtention d'une expérience consciente est indépendante de la mobilisation de

3 - Usher et al. (2018) critiquent la possibilité de représentations d'ensembles sans représentation individuelle des items qui les composent. Cette critique ne porte pas atteinte à mon propos qui exige uniquement qu'une croyance à propos d'un individu ne soit possible qu'à condition qu'il soit phénoménologiquement distingué dans le contenu perceptif. Je discute plus loin cette distinction.

4 - En matière d'épistémologie, il est possible de distinguer entre une approche logique qui interroge la possibilité conceptuelle de la justification, et une approche empirique ou naturaliste qui consiste en l'étude descriptive des processus psychologiques effectifs sous-jacents à l'accomplissement de certaines tâches cognitives (George, 1957 ; Kim, 1988 ; Kitcher, 1992). C'est la seconde approche que je retiens dans cet essai. Une difficulté doit être relevée : si la notion de justification est normative, il n'est pas garanti que la simple description des processus psychologiques puisse rendre compte des normes de la justification et de leur maîtrise par un sujet. J'accepte cette objection, et je n'entends pas réduire la justification perceptive à des processus psychologiques : je retiens cependant l'idée plus modeste que la justification perceptive doit être comprise en relation avec les limites cognitives des sujets, et que donner de la teneur à la justification perceptive, au-delà des relations conceptuelles qu'elle entretient avec la connaissance, passe par la description des conditions psychologiques qu'un sujet naturel satisfait lorsque ses croyances sont justifiées (Kitcher, 1992, p. 58).

l'attention (Block, 2007 ; Dretske, 2007 ; Koch et Tsuchiya, 2007) : selon ces derniers, l'obtention d'une expérience consciente ne dépend que de l'activation de circuits neuraux dans les aires sensorielles, indépendamment de l'activité du cortex préfrontal – cette dernière étant associée à l'attention et à l'accomplissement de tâches cognitives. Il s'ensuit selon cette dernière conception que l'expérience phénoménale « déborde » la capacité du sujet à former des attitudes propositionnelles – ces dernières seront toujours plus pauvres en contenu que les expériences qui les auront autorisées.

Adhérer à la conception attentionnelle de la conscience semble rendre triviale la question du rôle de l'attention dans la justification perceptive : si nos états perceptifs conscients constituent les raisons de nos croyances perceptives et que l'attention sélective à un objet ou des traits de l'environnement est une condition nécessaire pour en avoir une perception consciente, alors l'attention est une condition nécessaire pour la justification des croyances perceptives relatives à cet objet ou ces traits (Wu, 2014).

Une première objection peut être soulevée contre cette conclusion immédiate : à l'appui de la conception riche de la conscience, des résultats empiriques en nombre croissant démontrent une dissociation entre l'attention endogène et la conscience phénoménale (Block, 2007 ; Dehaene *et al.*, 2014 ; Frässle *et al.*, 2014 ; King, Pescetelli et Dehaene, 2016 ; Wyart et Tallon-Baudry, 2008) : l'attention endogène, lente à se déployer, n'est pas une condition nécessaire de l'expérience consciente, plus rapide à se produire après la présentation d'un *stimulus*. Aussi, pour autant que l'expérience consciente justifie le sujet qui en jouit à entretenir certaines croyances, il faut distinguer sa contribution de celle de l'attention endogène ; il est donc peu plausible que l'attention endogène contribue à la justification perceptive *au titre de condition nécessaire de la perception consciente*.

Une seconde objection consiste à avancer que la simple obtention d'une expérience consciente ne suffit pas encore à expliquer la situation épistémique du sujet : si la présence à l'esprit d'un certain contenu détermine les croyances qu'un sujet *peut* entretenir, en restreignant le contenu susceptible de constituer une raison, elle ne constitue pas encore une explication de la justification rationnelle *effective*. Ainsi, simplement dire que l'attention consiste en la présence à l'esprit de certaines représentations sensorielles néglige leur mobilisation rationnelle par le sujet pour former ou justifier ses croyances et ses jugements, sauf à conférer à l'expérience phénoménale la capacité intrinsèque à justifier une croyance⁵. Insister sur le caractère phénoménalement conscient de certains épisodes perceptifs ne fournit une explication de la justification des croyances des sujets qu'à condition d'établir la relation qu'entretiennent de tels épisodes avec le système cognitif. En d'autres termes, si l'effet de l'attention n'est que de rendre phénoménalement conscients certains contenus, la mobilisation de ceux-ci pour la formation d'attitudes propositionnelles n'est pas encore expliquée par l'attention. La défense de cette objection, contre les approches phénoménales, constitue le noyau de cet article.

Par conséquent, si l'attention doit contribuer à la justification des croyances perceptives, une simple caractérisation phénoménologique de l'attitude attentive semble insuffisante : il manque au tableau phénoménologique les mécanismes par lesquels une représentation consciente est mobilisée par le système cognitif.

4 – Attention et accès conscient

Il est possible de distinguer entre deux concepts de justification : la justification propositionnelle et la justification doxastique (Firth, 1978 ; Turri, 2010). Une croyance est justifiée propositionnellement lorsqu'un sujet dispose d'une raison en sa faveur, qu'il la mobilise ou non. Une croyance est justifiée doxastiquement lorsque le sujet dispose d'une raison et la mobilise effectivement, de la manière appropriée, à l'appui de cette croyance. La notion de justification propositionnelle ne doit pas être trivialisée : la seule existence d'un fait qui justifierait une croyance, mais avec lequel le sujet n'entreprendrait aucune relation pertinente, ne constitue pas encore un cas de justification propositionnelle – aussi un sujet n'est-il propositionnellement justifié à entretenir une croyance donnée que si une raison pertinente est disponible, d'une façon qui permette son usage effectif. Par analogie, un avocat est justifié, propositionnellement, à clamer l'innocence de son client, si dans son dossier de défense, il existe une preuve de celle-ci ; il est doxastiquement justifié s'il appuie sa défense sur cette preuve. La simple existence d'une preuve, inconnue de l'avocat, ne suffit pas à justifier sa croyance, au sens qui m'intéresse ici. Du point de vue de la perception, un sujet est propositionnellement justifié à condition d'être dans une relation perceptive appropriée avec un état de fait qui produit une expérience qui, s'il la mobilisait effectivement, compterait comme une raison en faveur d'une croyance adéquate, selon les critères énoncés ci-avant.

Suivant cette distinction, je défends par la suite la thèse selon laquelle le déploiement de l'attention endogène est nécessaire pour la justification doxastique – la mobilisation et le maintien effectifs d'une raison à l'appui d'une croyance – et non pour la justification propositionnelle – le fait de disposer de raisons (ici, des représentations perceptives) aptes à justifier certaines attitudes propositionnelles. Cependant, et par anticipation, un état ne constituera une raison, au sens propositionnel, que s'il est *disponible* pour l'attention, c'est-à-dire s'il peut faire l'objet d'une modulation attentionnelle, d'une façon qui lui permette de justifier doxastiquement une croyance.

Dans les débats portant sur les relations entre attention sélective et conscience perceptive, un point d'accord émerge quant au rôle de l'attention vis-à-vis de *l'accès conscient*. L'attention est nécessaire pour l'accès cognitif – ou conscience d'accès. Un état mental fait l'objet d'un accès conscient lorsqu'il est immédiatement disponible, sans transformation supplémentaire, pour la formation rationnelle d'attitudes propositionnelles explicites, incluant les croyances, les jugements, les rapports introspectifs et les intentions d'action

5 - Merleau-Ponty (1946) esquisse un argument semblable : la simple juxtaposition de représentations perceptives ne suffit pas à expliquer la situation épistémique du sujet, à moins de comprendre comment cette juxtaposition est produite par l'attention, dans la mesure où celle-ci lierait des expériences conscientes successives.

(Block, 2007). L'attention est le mécanisme de sélection par lequel une représentation – ici, sensorielle – devient « *consommable* » par le système exécutif (Block, 2007 ; Koch et Tsuchiya, 2007) : en d'autres termes, une représentation qui fait l'objet d'accès conscient peut être volontairement et explicitement mobilisée comme prémisses dans un raisonnement, ou comme raison à l'appui d'une croyance ou d'une intention d'action. La notion d'accès conscient permet de rendre compte, fonctionnellement, de la mobilisation explicite d'une représentation sensorielle. Du point de vue de l'attention, l'expérience consciente est une condition nécessaire pour l'orientation et la focalisation *spontanées et volontaires de l'attention* : sans expérience consciente pour lui fournir une représentation de son environnement, le sujet ne serait pas capable de choisir les *stimuli* pertinents pour une tâche en cours. Le rôle de l'attention est de sélectionner et de maintenir à disposition l'information consciente, pour un traitement cognitif approfondi.

La notion d'accessibilité ne consiste pas en la simple influence causale d'un état mental. Des états inconscients, y compris des représentations sensorielles, peuvent entraîner certaines attitudes ou comportements ouverts de la part d'un sujet, sans faire l'objet d'un accès conscient. Un sujet freudien sera ouvertement dégoûté à la vue d'un chien, s'il a conservé dans son inconscient la représentation traumatique d'un chien buvant dans son verre, mais il ne sera pas capable d'arraisonner cette représentation inconsciente pour justifier ou expliquer son attitude (Vision, 1998, p. 155) : l'influence de cette représentation inconsciente est *causale*, plutôt que *rationnelle*. Les expériences de masquage démontrent également l'influence causale de certaines représentations perceptives, même ignorées par le sujet : des *stimuli* masqués – c'est-à-dire rendus subjectivement invisibles par la présentation très rapprochée d'un autre *stimulus* – peuvent néanmoins avoir un effet d'amorçage, c'est-à-dire d'orientation de l'attention et de facilitation de la détection de *stimuli* ultérieurs (Enns et DiLollo, 2000). Dans un tel cas, le sujet ne jouit pas d'une expérience consciente rapportable du *stimulus* masqué (l'amorce), à partir de laquelle il pourrait former l'intention explicite de diriger son attention, ou qui pourrait *rationnellement* servir d'indice quant à la teneur de futurs *stimuli* : là encore la représentation inconsciente de l'amorce a un effet causal, non rationnel, sur l'orientation de l'attention.

L'influence causale d'une représentation doit donc être distinguée du type d'accès dont il est question dans le cas de la justification d'une croyance. Si une raison est rapportable, un état mental inaccessible, donc non rapportable, ne peut, conceptuellement, constituer une raison – c'est-à-dire qu'il ne peut pas figurer dans la justification d'une croyance perceptive. Sauf à trivialisier la notion d'accessibilité, il convient donc de distinguer entre la simple influence causale d'un état mental, et son accessibilité rationnelle (Eilan, 1998 ; Roessler, 2009, 2011 ; Smithies, 2011).

La distinction entre conscience phénoménale et accès conscient autorise certaines expériences phénoménalement conscientes à ne pas contribuer aux croyances explicites

du sujet. Dretske (2007) défend un tel concept de vision consciente non-doxastique : toute perception consciente n'entraîne pas une croyance. Il défend notamment cette thèse dans le cadre de sa discussion de la cécité au changement, qu'il interprète comme un déficit de l'accès conscient, ayant pour conséquence l'incapacité du sujet à comparer deux scènes visuelles successives, plutôt que comme un déficit authentiquement visuel (Block, 2007 ; Dretske, 2007 ; Thalabard, 2018). Ce déficit cognitif peut être expliqué justement par les manipulations de l'attention dans les paradigmes de cécité inattentionnelle et de cécité au changement : la distraction de l'attention empêche le sujet de sélectionner, parmi les informations conscientes dont il jouit, celles qui lui permettraient de remarquer et de rapporter des changements dans une scène visuelle.

Au vu des dissociations entre expérience perceptive, attention et croyances, il est ainsi possible de distinguer les situations épistémiques des sujets attentifs et inattentifs, et d'évaluer le rôle de l'attention endogène vis-à-vis de la justification des croyances perceptives. Un sujet conscient dispose d'une représentation qui, si elle faisait l'objet d'un accès conscient, pourrait figurer comme prémisses dans un raisonnement, et donc ancrer de façon appropriée certaines croyances perceptives ; si un sujet conscient et attentif sélectionne effectivement une représentation, cela fait-il de l'attention une condition nécessaire de la justification perceptive ? Il semble bien possible d'avancer que le sujet inattentif, pour autant qu'il jouit d'expériences phénoménalement conscientes, dispose bien de raisons pour les croyances y correspondant : il pourrait rationnellement entretenir certaines croyances perceptives, justifiées par le contenu des représentations conscientes dont il jouit, s'il sélectionnait ces dernières par un déplacement de l'attention (Wu, 2014, p. 244). Ainsi, reconnaître le rôle de l'attention du point de vue de l'accès conscient ne revient pas à faire de celle-ci une condition *nécessaire* de la justification perceptive, si une telle justification consiste en la simple disponibilité de représentations perceptives pour l'ancrage rationnel des croyances.

5 – L'attention est-elle nécessaire pour la justification propositionnelle ?

S'appuyant sur la double distinction entre justification propositionnelle et justification doxastique et entre perception consciente attentive et perception consciente inattentive, Siegel et Silins (2019) proposent une série d'arguments, motivant la thèse, *a minima*, que l'attention endogène est optionnelle pour la justification propositionnelle. Selon eux, l'attention est le processus par lequel les capacités conceptuelles sont déployées à partir des représentations sensibles dont jouit le sujet, ces dernières constituant les raisons qui justifient ses attitudes propositionnelles, indépendamment des opérations de conceptualisation (pp. 499-500). Cette conception du rôle de l'attention revient à adopter une « *approche phénoménale* » de la justification perceptive (Siegel et

Silins, 2014, pp. 149-150 ; 2019, p. 504), selon laquelle c'est l'expérience consciente elle-même, *en vertu de son caractère phénoménal, et non simplement de son contenu*, qui constitue une raison.

La stratégie argumentative de Siegel et Silins consiste à produire des cas de « *croyances bien formées* », pour lesquelles le sujet jouit de représentations perceptives adéquates, en l'absence d'attention focale aux *stimuli* sur lesquels portent ces croyances. Leurs arguments s'appuient successivement sur le cas de la retro-perception, de l'encombrement visuel, et de la vision aveugle. Les deux premiers arguments, que j'examine dans cette section 4, motivent la thèse faible, selon laquelle l'attention endogène est optionnelle pour la justification propositionnelle. Le troisième, que je critique dans la section 5, entend établir la thèse plus forte selon laquelle l'attention est tout aussi optionnelle pour la justification doxastique. Afin d'établir le caractère nécessaire de l'attention pour la justification doxastique, ma stratégie consiste à montrer que, systématiquement, Siegel et Silins négligent la mobilisation de l'attention dans leurs descriptions de la situation perceptive du sujet.

5.1 L'argument de la retro-perception

Un premier argument à l'appui du caractère optionnel de l'attention pour la justification propositionnelle consiste à faire appel au cas de la retro-perception, ou de l'*accointance renouvelée* (Smithies, 2011 ; Siegel et Silins, 2019). Supposons que je cherche le pot de moutarde dans le réfrigérateur mais qu'occupé à ruminer un article de philosophie particulièrement abscons je ne le remarque pas. Il est possible qu'après-coup, je me souvienne l'avoir vu sur l'étagère supérieure du réfrigérateur. Mon souvenir semble constituer la preuve que j'avais bien vu, consciemment, le pot de moutarde, même sans y avoir prêté attention. Du même coup, mon expérience inattentive ou distraite du pot de moutarde est la cause de mon souvenir qu'il est sur l'étagère supérieure, et semble attester qu'au moment où je l'ai pourtant négligé, je jouissais d'une expérience qui constituait une raison de croire en la présence du pot de moutarde. Admettre cette description revient à accorder que le sujet peut jouir d'une expérience qui constitue une raison pour ses croyances, même en l'absence d'attention : s'il n'a pas été remarqué, le pot de moutarde a néanmoins été perçu inattentivement.

L'argument de l'*accointance renouvelée* semble recevoir une validation expérimentale. Sergent et al. (2013) démontrent qu'un *stimulus* négligé peut être rappelé à la conscience : des sujets, dont l'attention est attirée vers l'emplacement d'un motif de Gabor, 100 à 400 ms après sa disparition, rapportent avec plus d'exactitude sa présence et son orientation. L'effet de *retro-perception* ainsi mis en évidence peut être compris comme la mobilisation, suite à un déplacement de

l'attention, d'une représentation perceptive disponible, mais inutilisée, conforme au cas de l'*accointance renouvelée*⁶. La disponibilité de représentations perceptives pour la formation de croyances est également mise en évidence dans certains paradigmes de choix forcé : malgré une cécité induite par des manipulations de l'attention, un sujet peut déterminer, parmi des paires d'objets, lequel était présent ou non dans une scène visuelle (Mitroff et Scholl, 2005 ; Simons et al., 2002).

Selon une interprétation charitable, qui admet que le sujet inattentif jouit bien d'une expérience consciente, qui lui permettrait de former des croyances adéquates, la situation de l'*accointance renouvelée* est un cas de justification propositionnelle en l'absence d'attention. Cependant, dans le paradigme de Sergent, lorsque le déplacement de l'attention produit l'effet de retro-perception, le sujet n'est plus dans une situation de perception inattentive vis-à-vis du *stimulus* cible. Au contraire, c'est bien parce qu'il est alors rendu attentif au *stimulus* ainsi « rappelé » qu'il devient capable de former une croyance sur la base de la représentation perceptive dont il jouit. En ce sens, le cas de l'*accointance renouvelée* ne constitue pas encore un exemple de justification doxastique en l'absence d'attention.

5.2 L'argument de l'encombrement visuel

Le second argument de Siegel et Silins s'appuie sur les cas d'encombrement visuel : sous condition de perception périphérique, l'encadrement d'un *stimulus* cible par des *stimuli* distrayants rend difficile son identification : l'encombrement visuel consiste dans le fait que des objets facilement reconnaissables lorsqu'ils sont perçus isolément ne peuvent plus l'être lorsqu'ils sont placés dans un environnement encombré (Levi, 2011).

Soit la figure 1 : si le A de la ligne supérieure peut être identifié tout en focalisant sur le point de gauche, celui de la deuxième ligne ne peut pas l'être. Dans le cas de la ligne inférieure, il semble cependant possible d'identifier les 3 lettres comme un groupe de A, tout en focalisant son attention sur le point. Pour Siegel et Silins, la possibilité de former une croyance adéquate relative à l'identité du A central de la troisième ligne constitue une raison à l'appui du caractère optionnel de l'attention pour les justifications propositionnelle et doxastique : c'est la représentation consciente, mais inattentive, du A central qui procure au sujet une raison en faveur de sa croyance. La perception inattentive procure donc au sujet une représentation qui lui permet effectivement de former un jugement adéquat à propos de l'identité de la lettre centrale.

6 - Ces résultats doivent être interprétés avec précaution. L'effet de rétrospéction peut être un effet authentiquement perceptif, l'orientation a posteriori de l'attention procurant alors au sujet une expérience phénoménale consciente dont il ne disposait pas auparavant (Sergent et al., 2013 ; Thibault et al., 2016). Dans ce cas, le sujet, avant l'orientation de son attention par l'indice visuel, ne disposait que d'une représentation inconsciente du stimulus cible ; si la perception consciente est une condition nécessaire de la justification propositionnelle, les sujets décrits par Sergent ne disposent pas, avant l'orientation de l'attention, de représentations immédiatement aptes à justifier leurs attitudes propositionnelles : ces représentations ne le seraient qu'à condition d'être promues vers la conscience, sous l'effet de l'attention. Cependant, dans le cadre de la distinction entre conscience d'accès et conscience phénoménale, il est possible d'interpréter l'effet de rétroperception comme un cas d'accès différé à une représentation phénoménalement consciente, mais initialement ignorée par le sujet (Kentridge, 2013) ; cette seconde interprétation peut accorder que l'attention est optionnelle pour la justification perceptive, si le simple fait de jouir d'une expérience consciente suffit à fournir des raisons.



Figure 1 (d'après Siegel et Silins)

Il serait possible de contester cet argument sur le terrain de la phénoménologie : il n'est pas évident que le sujet puisse réellement distinguer le A central, y compris dans le troisième cas, sans y prêter spécifiquement attention : peut-être son jugement quant à son identité s'appuie-t-il sur l'identité des lettres adjacentes, ou qu'il n'identifie la lettre centrale *qu'après* avoir vu la figure sous condition d'attention. Cependant, selon Siegel et Silins, même si la perception inattentive du groupe de lettres ne permet pas d'identifier la lettre centrale comme un A, elle suffit pour former la croyance qu'il n'est pas d'une couleur différente de celle des lettres voisines, ou « *qu'il n'est pas un hippopotame* »⁷. Le simple fait qu'il soit possible d'assigner des propriétés au A central sur la base d'une expérience inattentive suffit selon eux à constituer un cas de justification, en l'absence d'attention, au moins pour certaines croyances à son propos.

Il convient ici de distinguer entre deux interprétations : selon une interprétation faible, la perception inattentive du A central justifie propositionnellement les croyances du sujet. Selon une interprétation forte, elle les justifie doxastiquement. A l'appui de la conclusion faible, les résultats obtenus par Usher et al. (2018) suggèrent que la perception d'un ensemble s'appuie sur des représentations différenciées de ses membres. Les limites de capacité du système cognitif conduisent à la mobilisation de représentations d'ensembles pour la formation d'attitudes propositionnelles, une fois que les ressources cognitives sont saturées par des représentations discrètes ; ces représentations seraient compilées à partir de représentations individuelles, dont elles constituent une sorte de résumé compact. Usher et ses collaborateurs comparent les performances de sujets dans deux tâches : une tâche de discrimination, dans laquelle ils doivent indiquer si deux lettres, présentées en situation de masquage, sont identiques ou différentes, et une tâche d'identification de ces mêmes lettres, présentées dans les mêmes conditions. Leurs résultats démontrent une corrélation significative entre le succès dans la tâche de discrimination et le succès dans la tâche d'identification, suggérant que même lorsque les sujets se contentent d'un jugement sur les relations entre les deux lettres, ils ont à disposition une représentation consciente de chacune des deux, et non une simple représentation « statistique » de l'ensemble.

L'étude d'Usher s'inscrit dans le prolongement d'une première

série d'expériences (Bronfman et al., 2014), qui démontrent qu'un sujet peut, dans un paradigme de présentation brève inspiré de celui de Sperling, émettre un jugement à propos de la diversité des couleurs d'un ensemble de lettres, alors même que sa tâche principale consiste en l'identification d'une rangée de celui-ci. Cette capacité semble indiquer que le jugement portant sur les couleurs est « *gratuit* » du point de vue de l'attention et que toutes les lettres sont consciemment perçues. Dans les termes de la discussion présente, ces résultats indiqueraient qu'un sujet percevant de manière inattentive un ensemble peut néanmoins jouir d'une représentation phénoménalement consciente de chacun de ses membres. La difficulté rencontrée dans la tâche d'identification relève alors de limites cognitives, plutôt que perceptives. Ainsi, il est possible d'accorder que, même lorsqu'il ne peut identifier formellement l'identité du A central (y compris dans le cas de l'encombrement visuel), le sujet jouit néanmoins d'une représentation qui, s'il la mobilisait, lui permettrait de le faire – ce qui revient à admettre au moins qu'un tel sujet est propositionnellement justifié à croire que la lettre centrale est un A.

Cependant, même admettre que les représentations d'ensembles sont sous-tendues par des représentations discrètes des individus qui les composent ne suffit pas à établir que le sujet peut faire usage, pour la formation de croyances à propos de ces individus, de ces représentations différenciées – ce en raison de la capacité limitée du système cognitif. Autrement dit, même si les représentations d'ensembles sont obtenues à partir de représentations des éléments discrets, ces dernières représentations différenciées ne sont pas forcément disponibles pour la formation d'attitudes propositionnelles réfléchies, une fois atteinte la limite de traitement du système cognitif.

Par ailleurs, il serait trop hâtif de conclure, du fait que le sujet prête attention au point de fixation latéral au détriment du groupe de lettres, qu'il ne prête aucune attention à ce dernier. S'il est évidemment plausible que la perception du groupe de lettres procure au sujet des raisons en faveur de certains jugements, il ne s'ensuit pas que l'attention soit optionnelle pour leur justification doxastique. Des données empiriques viennent confirmer la nécessité de l'attention pour la perception consciente des ensembles (ou du moins pour leur accès conscient). Jackson-Nielsen, Cohen et Pitts (2017) démontrent que si l'attention focale n'est pas requise pour la perception d'un ensemble, celle-ci requiert néanmoins des ressources attentionnelles : il est possible, sous condition de focalisation sur une tâche centrale, d'induire un effet de cécité inattentionnelle robuste pour des traits présentés en périphérie, empêchant tout rapport à leur propos (voir aussi : Cohen, Dennett et Kanwisher, 2016 ; Ward, Bear et Scholl, 2016). Ces données amènent à nuancer la conclusion en faveur du caractère optionnel de l'attention pour la justification doxastique : Siegel et Silins devraient plus prudemment affirmer que l'attention *focale* n'est pas nécessaire pour celle-ci. Cette concession ne revient pas à admettre la « gratuité » de la justification doxastique en termes d'attention : prêter attention à certains *stimuli*,

⁷ - Un argument semblable, dans le cas de la cécité au changement, est proposé par Dretske (2007) ; pour une critique, voir Thalabard (2018).

ou accorder son attention à une certaine tâche, n'épuise pas nécessairement les ressources attentionnelles. Ainsi, la conclusion de Siegel et Silins repose sur une équivoque entre prêter attention à un ensemble, et prêter attention à chacun de ses membres. C'est une chose d'avancer que sous condition d'attention diffuse, le sujet peut former une croyance justifiée à propos d'un ensemble (par exemple, qu'il est formé d'une majorité de A), une autre d'avancer que sous cette condition il peut former une croyance justifiée à propos de n'importe lequel de ses membres (par exemple, que la lettre centrale est un A), tâche *qui exige la mobilisation d'une représentation différenciée du membre cible*.

Le recours de Siegel et Silins au cas de l'encombrement visuel mérite une dernière remarque : de nombreuses données expérimentales font état d'illusions perceptives en situation de perception périphérique. L'étude pionnière de Treisman et Gelade (1983) met *a minima* en évidence le fait que les sujets rapportent des conjonctions illusoire de traits pour des *items* perçus hors du foyer de l'attention. Dans une élaboration du paradigme de présentation visuelle brève de Sperling, De Gardelle, Sackur et Kouider (2009) démontrent que les sujets d'expériences ne sont pas capables de détecter la présence de pseudo-lettres (des symboles qui partagent les informations géométriques de bas niveaux avec des lettres authentiques, ou des lettres qui ont subi une rotation) dans les lignes perçues inattentivement. Un résultat semblable est obtenu par Freeman et Simoncelli (2011) dans le cas de la perception périphérique : sous condition de perception périphérique – donc, inattentive – leurs sujets sont incapables de distinguer entre des *stimuli* métamères pourtant distincts (voir aussi Sayim et Wagemans, 2017). Si la perception inattentive est régulièrement source d'illusion, la thèse du caractère optionnel de l'attention pour la justification doxastique semble être mise en difficulté. La possibilité d'erreur dans le cas des jugements inattentifs n'est peut-être pas un problème d'un point de vue internaliste – même erronée, une représentation perceptive constitue une raison, défaisable, pour le sujet qui en jouit, s'il n'a pas de raisons d'en douter. Cependant, Siegel et Silins s'appuient sur l'adéquation des croyances, en situation de perception inattentive, pour conclure en faveur du caractère optionnel de l'attention pour la justification. La possibilité que la perception inattentive puisse être illusoire contraint ainsi, afin de justifier la thèse du caractère optionnel de l'attention pour la justification doxastique, de fournir un critère afin de distinguer entre les cas où le sujet peut former des croyances adéquates malgré son inattention et ceux où il ne le peut pas. En l'absence d'un tel critère, la position par défaut consiste à révoquer en doute les situations de perception inattentive comme fournissant de bonnes raisons de croire en la possession de certains traits par un objet⁸.

Les deux arguments de l'accointance renouvelée et de l'encombrement visuel peuvent justifier la thèse selon

L'ATTENTION ET LA JUSTIFICATION DES CROYANCES PERCEPTIVES

laquelle la mobilisation de l'attention est optionnelle pour la justification propositionnelle. Ils ne permettent cependant pas d'établir la thèse plus forte selon laquelle l'attention serait également optionnelle pour la justification doxastique. Endosser cette dernière thèse reposerait sur une confusion entre le fait pour un sujet de jouir de représentations disponibles pour la formation de croyances, et leur mobilisation effective à l'appui de ces croyances. En conclusion de cette section, j'accepte la thèse selon laquelle le déploiement de l'attention endogène n'est pas nécessaire pour la justification propositionnelle : un sujet inattentif peut jouir de représentations perceptives aptes à fournir des raisons pour des croyances perceptives. Cependant, il n'est pas possible sur la base de ces cas de perception inattentive d'établir que l'attention est optionnelle pour la justification doxastique.

6 – L'attention est-elle nécessaire pour la justification doxastique ?

Dans la section précédente, j'ai provisoirement accordé que la mobilisation de l'attention n'était pas nécessaire pour la justification propositionnelle. Je souhaite à présent établir qu'elle est en revanche nécessaire pour la justification doxastique, d'une part à travers une critique de l'interprétation du cas de la vision aveugle proposée par Siegel et Silins, et d'autre part au moyen d'un argument fonctionnel, qui conclut à la nécessité de l'attention endogène pour la mobilisation des représentations conscientes. J'examine dans la dernière sous-section les objections à cet argument fonctionnel.

6.1 L'argument de la perception inconsciente

Le dernier argument de Siegel et Silins s'appuie sur les cas de vision aveugle ou d'hémionégligence. Un sujet atteint de vision aveugle (*blindsight*, ci-après *BS*)⁹ est doté d'une capacité visuelle résiduelle sans conscience rapportée (Overgaard, 2011, p. 473b) ; un tel sujet, tout en niant jouir d'une expérience perceptive consciente pour des *stimuli* présentés dans la partie lésée de son champ visuel, est néanmoins capable, soit lorsqu'il est placé dans une situation de choix forcé, soit spontanément, d'identifier, de discriminer ou de suivre certains *stimuli* cibles, ou d'effectuer certaines tâches motrices, comme insérer une carte dans une fente, même inclinée à son insu, ou traverser une pièce jonchée d'obstacles :

« [La vision aveugle] est définie comme une capacité visuelle résiduelle en l'absence de conscience perceptive [...]. De manière typique, les sujets atteints de vision aveugle, lorsqu'ils y sont incités, sont capables d'identifier des formes visuelles et de suivre des cibles des yeux ou du doigt, tout en rapportant le faire en l'absence de conscience visuelle, suite à des lésions dans leur cortex

8 - Une réponse possible à cette objection consiste à avancer que c'est la mobilisation des représentations qui conduit à l'erreur, plutôt que les représentations elles-mêmes, qui elles sont fiables. Mais une telle réponse ne fait que reconduire l'objection : il conviendrait encore de spécifier dans quelles conditions la mobilisation d'une représentation inattentive peut donner lieu à des croyances adéquates. Si un mécanisme cognitif conduit de façon robuste de représentations véridiques à des croyances fausses, il est difficile d'accorder que lorsqu'il est mobilisé, les croyances que le sujet entretient sont justifiées.

9 - Weiskrantz (1986) fournit la première étude détaillée de cette pathologie. Pour une revue critique, voir Overgaard (2011) et Weiskrantz (2009).

visuel primaire. » (Overgaard, 2011, p. 473b-474a)

L'argument de Siegel et Silins contre la nécessité de l'attention pour la justification doxastique s'appuie sur la capacité résiduelle de sujets *BS* à discriminer ou identifier certains *stimuli* avec un taux de réussite supérieur au hasard (par exemple, en choisissant, parmi des images de maisons présentées dans leur champ aveugle, celles qui ne sont pas en flammes en réponse à la question « *dans quelle maison préférez-vous vivre ?* »). Il semble alors que le sujet atteint de vision aveugle entretienne bien une croyance à propos de *stimuli* dont il n'est pas conscient. Dans la mesure où cette croyance est véridique et qu'elle découle bien d'une représentation (même inconsciente), le sujet paraît satisfaire les conditions de la justification doxastique. Si une perception inconsciente peut justifier doxastiquement une croyance perceptive, il semble plausible d'accorder qu'une expérience inattentive en a aussi la capacité. Il s'ensuit que l'attention sélective est aussi optionnelle pour la justification doxastique que pour la justification propositionnelle (Siegel et Silins, 2019, pp. 493-494).

Le recours à la vision aveugle en faveur du caractère optionnel de l'attention pour la justification doxastique est critiquable sur plusieurs fronts. En premier lieu, Siegel et Silins assimilent trop hâtivement les contributions de la perception inconsciente et de la perception inattentive à la situation épistémique du sujet. Si la dissociation entre perception consciente et attention sélective est établie, alors l'appel à la perception inconsciente à l'appui du caractère optionnel de l'attention pour la justification doxastique n'est pas conclusif : il ne le serait qu'à condition d'établir que l'attention est nécessaire pour la perception consciente.

Plus fondamentalement, le fait qu'un sujet dénué d'expériences phénoménales puisse émettre des jugements adéquats concernant son environnement ne suffit pas à démontrer que l'attention n'est pas sollicitée. Dans une série d'expériences, Kentridge, Heywood et Weiskrantz (1999, 2004) établissent qu'en réponse à des amorces visuelles, présentées aussi bien dans son champ visuel intact que dans son champ aveugle, le patient GY atteint d'hémianopsie, rapporte avec plus de fiabilité, et plus rapidement qu'en l'absence de tels indices, la présence et l'orientation de *stimuli* cibles présentés dans son champ aveugle. Ce résultat démontre qu'en l'absence de conscience phénoménale, la capacité à prêter attention à des *stimuli* cibles peut néanmoins être préservée chez les sujets *BS*, de manière à sélectionner des informations dans le champ phénoménalement aveugle, y compris involontairement. Il semble donc peu plausible d'éliminer toute contribution de la sélection attentionnelle à la réussite des sujets *BS* dans des tâches de détection ou de discrimination, y compris en l'absence de conscience (Overgaard, 2011). Ainsi, s'il faut

admettre que le sujet *BS* jouit de croyances justifiées doxastiquement en l'absence de perception consciente, il est prématuré d'exclure tout rôle de l'attention dans l'obtention de celles-ci.

Enfin, l'interprétation libérale que Siegel et Silins font du cas de la vision aveugle est d'autant plus critiquable qu'elle attribue exagérément aux sujets *BS* des croyances perceptives « normales » à propos des *stimuli* qu'ils détectent ou qu'ils discriminent. Ainsi que le remarque Vision (1998, p. 154), c'est uniquement le succès, avec un taux supérieur au hasard, des sujets atteints de vision aveugle, qui semble justifier de leur attribuer des croyances. Cependant, ces sujets rapportent *deviner* la présence de traits et nient croire en la présence des *stimuli* dont ils rapportent la présence avec succès. Dans ce cas, il ne semble pas approprié de parler de croyances perceptives, et donc, à plus forte raison, de justification. C'est une erreur de catégorie de parler de justification dans le cas où un sujet devine, même avec succès : précisément, deviner, c'est endosser un contenu en l'absence de raison conclusive. Ainsi, s'il est tentant d'accorder que le rapport du sujet *BS* est basé sur une représentation perceptive, et donc que ce rapport satisfait les critères de la justification doxastique (dans la mesure où le rapport qu'il émet est bien la conséquence de la représentation perceptive dont il jouit, et qu'il existe un processus par lequel cette représentation est mobilisée de façon à former une attitude appropriée), il semble cependant que la façon dont la représentation perceptive pertinente contribue au rapport conscient soit anormale du point de vue de la justification. Ce qui manque au sujet *BS* pour justifier « normalement » son rapport, c'est précisément une expérience consciente qu'il pourrait spontanément mobiliser comme raison pour ses croyances perceptives¹⁰.

Du point de vue de l'attention, en l'absence de perception consciente dans son champ aveugle, le sujet *BS* ne peut pas spontanément prêter attention aux aspects de son environnement, et est donc incapable d'arraisonner volontairement, à l'appui de croyances, des représentations perceptives. Il faut distinguer le fait d'avoir une attitude adéquate, en raison de la fiabilité du traitement sensoriel, du fait d'être rationnellement justifié à entretenir cette attitude. En d'autres termes, le sujet *BS* semble disposer d'une raison *externe* pour son jugement, mais en l'absence d'expériences subjectivement conscientes, il lui manque les raisons internes, qui justifieraient rationnellement son rapport. Le jugement du sujet *BS* est explicable à un niveau subpersonnel – une information à propos de l'environnement, est effectivement collectée et utilisée par le système visuo-moteur – mais à un niveau personnel subjectif, niveau pertinent du point de vue de la justification, l'utilisation de cette information visuelle ne satisfait pas les critères de la justification rationnelle. L'attention sélective n'est pas le facteur déterminant de la situation épis-

10 - Il semble possible de soutenir qu'un sujet *BS* jouit d'authentiques croyances perceptives. Block (1995) élabore l'hypothèse d'un sujet « *superblindsight* », atteint de vision aveugle, mais entraîné à spontanément émettre des jugements à propos de son environnement et qui aurait appris à faire confiance à ceux-ci. Cette hypothèse semble trouver une confirmation empirique : certains sujets *BS* peuvent agir adéquatement sans y être incités – par exemple, pour traverser une pièce encombrée (Overgaard, 2011). Il est alors plausible d'avancer qu'un tel sujet entretient de réelles croyances perceptives à propos de son environnement. Cependant, la façon de former ce type de croyances diffère de celle d'un sujet voyant : un tel sujet *BS* inférerait sa croyance sur la base de son jugement, auquel il aurait appris à se fier, plutôt qu'il ne la formerait à partir d'une représentation perceptive à laquelle il aurait accès (Smithies, 2011). Remarquons qu'une telle explication de la formation des croyances ne permet pas d'écarter une contribution de l'attention sélective : c'est bien en prenant conscience de sa disposition à agir, en « remarquant » celle-ci, que le sujet justifierait sa croyance en l'existence de certains traits dans son environnement. Dans un tel scénario, l'attention sélective ne serait alors plus dirigée vers des représentations perceptives, mais vers les intentions d'action du sujet, que ce dernier aurait appris à considérer comme des raisons fiables de croire en l'existence des objets sur lesquels elles sont dirigées.

témique du sujet *BS*, mais c'est parce qu'un tel sujet est privé d'expérience consciente que son attention ne peut pas jouer son rôle habituel d'arraisonnement et de maintien des représentations perceptives à l'appui de ses croyances.

6.2 Un argument fonctionnel pour la nécessité de l'attention à la justification doxastique

Une attitude propositionnelle est doxastiquement justifiée lorsqu'elle est formée de façon adéquate, à partir des raisons dont dispose le sujet – c'est-à-dire par l'usage effectif d'une raison, et donc, dans le cas des croyances perceptives, d'une représentation sensorielle. Un tel usage effectif suppose, comme condition nécessaire, un mécanisme de mobilisation des représentations sensorielles, permettant leur manipulation. Ce rôle fonctionnel est celui qui est attribué à la mémoire de travail, telle qu'elle est définie par Baddeley (1983) : la mémoire de travail est un ensemble de mécanismes de stockage temporaire de l'information, permettant leur maintien « *en ligne* » et leur manipulation par l'ensemble du système cognitif.

La fonction de l'attention dans le système cognitif permet d'élaborer un *argument fonctionnel* en faveur de la nécessité de l'attention pour la justification doxastique :

Argument fonctionnel :

- (1) La justification doxastique nécessite un mécanisme de maintien de l'information en vue de la formation d'attitudes propositionnelles.
 - (2) La mémoire de travail a pour fonction de maintenir à disposition l'information perceptive.
 - (3) L'attention endogène est nécessaire pour l'encodage d'une représentation dans la mémoire de travail.
- (Conclusion) L'attention endogène est nécessaire pour la justification doxastique des croyances perceptives.

La prémisse (1) énonce une condition nécessaire pour la justification doxastique. La prémisse (2) reprend la définition de la mémoire de travail. La prémisse (3), quant à elle, dépend des relations empiriques entre mémoire de travail et attention endogène : c'est donc sur cette prémisse que repose l'argument en faveur de la nécessité de l'attention pour la justification doxastique.

De nombreuses données empiriques viennent confirmer que la sélection par l'attention endogène est une condition nécessaire de l'encodage en mémoire de travail. En premier, lieu, les limites de la mémoire de travail sont identiques aux limites de l'attention (Awh, Vogel et Oh, 2006 ; Cowan, 2005 ; Lepsien, Thornton et Nobre, 2011 ; Gazzaley et Nobre, 2012). Les différences individuelles de capacité de la mémoire de travail sont également corrélées avec les capacités d'attention (Chow et Conway 2015) ; les individus dotés d'une mémoire de travail plus développée contrôlent mieux leur attention et l'entraînement de la mémoire de travail augmente les capacités attentionnelles des individus (Kundu et al., 2013). De plus, au niveau neural, les aires cérébrales activées par le déploiement de l'attention endogène sont systématiquement activées dans les tâches mobilisant la mémoire de travail

L'ATTENTION ET LA JUSTIFICATION DES CROYANCES PERCEPTIVES

(Awh, Vogel et Oh, 2006 ; Gazzaley et Nobre, 2012 ; Eriksson et al., 2015). Prises ensemble, ces données suggèrent que la sélection par l'attention endogène est une condition nécessaire de l'encodage en mémoire de travail.

Ainsi, étant donné le rôle fonctionnel de l'attention, de sélection et de maintien de l'information pour la formation d'attitudes propositionnelles, et donc par conséquent de condition nécessaire de la justification rationnelle de ces attitudes, un sujet incapable de prêter attention à son environnement semble privé de la capacité de former des croyances explicitement justifiées à son propos. L'argument fonctionnel fait donc de l'attention une condition nécessaire de la justification doxastique. L'absence d'attention empêche le sujet d'arraisonner les représentations conscientes pertinentes pour justifier ses croyances ou ses jugements – il est alors incapable de produire les raisons de ses jugements (Wu, 2014), c'est-à-dire trier parmi son expérience consciente les représentations qui sont pertinentes pour justifier telle ou telle de ses croyances perceptives. Il semble possible qu'un tel sujet forme des attitudes écologiquement adéquates sur la base de sa perception, pourvu qu'elle lui procure des représentations adéquates du monde, tout en étant incapable de justifier ses croyances ou actions. Un tel sujet serait, à l'égard de la justification perceptive, dans une situation épistémique aussi peu enviable que celle d'un sujet atteint de vision aveugle qui, s'il peut deviner ce qui se trouve dans son champ aveugle (et donc effectuer des tâches de choix forcé), ne dispose pas des expériences perceptives qui justifieraient ses jugements, et ne peut donc pas sélectionner volontairement, parmi ses représentations perceptives, celles qui justifieraient ses attitudes propositionnelles.

6.3 Accessibilité rationnelle et justification propositionnelle

Siegel et Silins rejettent la première prémisse de l'argument fonctionnel : selon eux, une représentation sensorielle constitue une raison indépendamment des mécanismes par lesquels elle est mobilisable (2014, 2019). Cette thèse a pour conséquence d'autoriser une représentation sensorielle à constituer une raison au sens propositionnel, même si elle ne peut faire l'objet d'aucun accès conscient ; elle admet également que des représentations inconscientes peuvent conduire à des croyances ou des intentions d'action « bien formées » de sorte que : « *La rationalité pratique et la rationalité épistémique semblent chevaucher la frontière entre représentations conscientes et inconscientes* » (Siegel et Silins, 2019, p. 494). Cette ligne de pensée constitue une forme d'externalisme de la justification, explicitement endossé par Siegel et Silins (2014) : un état conscient « externe » à l'attention, et ainsi inaccessible au sujet, peut néanmoins constituer une justification ; en d'autres termes, une source de justification n'a pas à être accessible aux mécanismes cognitifs.

Au vu de cette forme d'externalisme, peut-être la discussion précédente ne fait-elle que revendiquer une approche internaliste, pour ne soulever qu'un désaccord verbal au sujet du rôle épistémique de l'attention. Siegel et Silins accorderaient peut-être que depuis la perspective de sujet, et

de sa pratique effective de justification réfléchie, l'attention est nécessaire, mais qu'elle n'est pas « constitutive » des raisons qui pourraient justifier ses croyances ou sa conduite – en conséquence, ils critiqueraient l'intellectualisme qu'il y aurait à faire de l'attention une condition nécessaire de la justification *simpliciter*. Il me semble cependant (i) que leur admission de « croyances bien formées », y compris dans le cas de représentations inconscientes, soulève un problème conceptuel important, et menace de vider de sa substance la notion de justification et (ii) que faire de l'attention une condition nécessaire de la justification ne conduit pas forcément à une conception intellectualiste.

En premier lieu, si l'examen du cas des sujets *BS*, proposé dans la section précédente, est probant, il pousse au moins à mettre en doute que des représentations sensorielles inconscientes puissent constituer des raisons au sens requis des « croyances bien formées ».

Par ailleurs, les conclusions de Siegel et Silins découlent d'une conception classique des relations entre justification propositionnelle et doxastique d'après laquelle cette dernière consiste en la possession d'une raison au sens propositionnel, plus sa mobilisation effective. C'est en raison de cette conception que la justification propositionnelle est « gratuite » en termes d'attention : le fait de jouir de représentations conscientes suffit à fournir au sujet les raisons qui justifient propositionnellement ses croyances. Contre cette conception canonique, et afin de restituer à l'attention un rôle épistémique, il est possible de faire appel à l'analyse de Turri (2010). Pour Turri, la notion de justification renvoie à la capacité du sujet à mobiliser des raisons à l'appui de ses croyances – en ce sens, la notion de justification propositionnelle n'est pas première, mais est construite à partir de la notion de justification doxastique ; les raisons que le sujet n'est pas en mesure de mobiliser pour justifier doxastiquement ses croyances ne peuvent pas compter comme des raisons au sens propositionnel. Ce renversement de perspective à propos des relations entre justification propositionnelle et justification doxastique peut être exploité pour faire de l'attention une condition nécessaire de la justification propositionnelle elle-même. Indépendamment de ses capacités conceptuelles et de la maîtrise des normes de justification, le sujet ne serait pas en mesure de justifier ses croyances s'il ne disposait pas de la capacité de sélectionner des représentations à leur appui. Ainsi, une représentation qu'il ne pourrait pas sélectionner comme raison à l'appui de ses croyances ne pourrait même pas constituer une raison au sens propositionnel.

Il s'ensuit qu'un état cognitivement inaccessible ne peut pas constituer une raison, même au sens propositionnel. Cependant, au vu des débats liés à l'hypothèse du débordement phénoménal, selon laquelle certains états conscients peuvent néanmoins s'avérer inaccessibles en raison des différentes capacités de la conscience phénoménale et de l'accès conscient, il convient d'explicitier la relation entre inaccessibilité cognitive, attention et justification. La thèse du débordement phénoménal peut être déclinée sous une version forte ou sous une version faible. La thèse forte admet des

états phénoménalement conscients qui ne peuvent pas faire objet d'accès, en raison de leur réalisation par des modules n'entretenant pas de connexion avec le système exécutif en charge des opérations cognitives (Block, 2007 ; Zeki, 2007). En toute rigueur, de tels états ne peuvent constituer de raisons même au sens propositionnel : à défaut, cela reviendrait à admettre un rôle rationnel pour des états qui *par définition* ne peuvent avoir aucun impact cognitif. Par contraste, selon la thèse faible, certains états conscients sont ponctuellement inaccessibles, en raison de l'engorgement du système cognitif – ils pourraient néanmoins être mobilisés, ou auraient pu l'être, moyennant un déplacement de l'attention. De tels états inaccessibles peuvent être comptés comme des raisons au sens propositionnel, dans la mesure où, avant l'engagement dans une tâche cognitive, ils étaient accessibles en un sens non trivial. Reste que l'admission d'états inattentifs comme raisons au sens propositionnel n'entraîne pas que l'attention soit optionnelle pour la justification propositionnelle : ce n'est que parce qu'il existe un tel mécanisme de sélection que les représentations accessibles à celui-ci peuvent être considérées comme des raisons, y compris au sens propositionnel.

Exiger que les états pouvant compter comme raisons, y compris au sens propositionnel, soient disponibles pour l'attention ne conduit pas à une forme d'intellectualisme, qui voudrait que le sujet justifie effectivement ses croyances. La pratique courante de la justification et de la formation de croyances n'exige pas cela. La justification, même doxastique, d'une croyance n'exige pas systématiquement son évaluation critique : de nombreuses attitudes routinières semblent violer une telle contrainte, notamment dans le cas des connaissances perceptives (Alston, 1985, p. 58). Le maintien d'une représentation en mémoire de travail *permet* l'évaluation critique d'une croyance par la confrontation de celle-ci aux représentations dont jouit le sujet dans certains cas d'incertitude. Ainsi, au vu du rôle fonctionnel de l'attention, le maintien d'une représentation sous son effet met le sujet en situation de répondre à des questions à propos de *stimuli* cibles, d'affiner ou de corriger certaines croyances. C'est la *possibilité* d'une telle évaluation qui fait de l'attention une condition nécessaire de la justification.

Enfin, l'argument fonctionnel dépend du rôle de l'attention, et de la relation empirique qu'elle entretient avec la mémoire de travail. Il serait possible de lui objecter qu'il n'établit pas *conceptuellement* que l'attention est nécessaire pour la justification rationnelle : d'autres mécanismes que l'attention pourraient mettre le sujet en situation de justifier rationnellement ses attitudes propositionnelles. En d'autres termes, si l'attention est nécessaire pour la justification perceptive, elle ne l'est que *nomologiquement*, en vertu de son rôle fonctionnel particulier dans l'architecture cognitive, plutôt que conceptuellement. Afin de donner corps à cette objection, il conviendrait cependant de produire un autre mécanisme de sélection et de priorisation de l'information, et aussi de montrer qu'il est fonctionnellement distinct de l'attention, de façon à motiver une dissociation conceptuelle entre attention et justification doxastique. Si tel était le cas, il resterait encore possible de défendre l'idée que du point

de vue de l'architecture fonctionnelle humaine, l'attention est empiriquement, à défaut de l'être conceptuellement, nécessaire pour la justification doxastique.

Reconnaître que l'attention est nécessaire pour la justification des croyances perceptives revient soit à réfuter les approches phénoménales de la justification, soit à en pointer le caractère incomplet : la simple obtention d'une expérience consciente ne suffit pas à expliquer le fait que le sujet soit rationnellement justifié à endosser certaines croyances¹¹ – une telle explication doit faire référence aux mécanismes par lesquels l'information consciente est mobilisée et ne peut conférer gratuitement à l'expérience consciente la capacité à justifier des croyances, sous peine de trivialisations. La critique adressée à Siegel et Silins peut être étendue aux autres versions de l'approche phénoménale, parmi lesquelles le conservatisme phénoménal de Huemer (2001)¹².

7 – Conclusion : attention, justification et introspection

La discussion précédente permet de motiver la thèse selon laquelle l'attention, entendue comme capacité de sélection et de mobilisation des représentations pour la formation rationnelle d'attitudes propositionnelles, est nécessaire pour la justification des croyances perceptives. Si riche en contenu soit-elle, une représentation sensorielle ne peut constituer une raison, au sens propositionnel, qu'à condition d'être mobilisable par l'attention, et ne constitue une raison au sens doxastique qu'à condition d'être sélectionnée par l'attention. Il s'ensuit que l'attention est une condition nécessaire de la justification des croyances perceptives. Ainsi à moins de préciser quelles relations les représentations conscientes entretiennent avec le système cognitif, l'approche phénoménale ne fournit pas une explication de la justification des croyances perceptives. La simple mention du caractère phénoménalement conscient d'une représentation ne suffit pas à expliquer la situation épistémique du sujet qui en jouit.

La thèse selon laquelle l'attention est nécessaire pour la justification ne revient pas à admettre que l'attention est suffisante pour la justification rationnelle, mais plutôt que l'attention et la conscience phénoménale sont conjointement suffisantes pour la justification rationnelle. Le fait que l'attention, à elle seule, ne soit pas suffisante pour la justification rationnelle peut être motivé plus avant par les études d'Awah (Awah, Jonides et Reuter-Lorenz., 1998 ; Awah et Jonides, 2001), démontrant la capacité de l'attention de

maintenir à disposition, dans la mémoire de travail, des représentations inconscientes, cognitivement inertes à moins d'être mobilisées.

La conception internaliste défendue ici est également compatible avec les résultats de Bona et Silvanto (2014) qui établissent une dissociation entre la précision des jugements et la confiance d'un sujet dans une tâche de catégorisation : la distraction par une tâche principale diminue la confiance des sujets, sans toutefois affecter la précision de leurs jugements, évaluée par un choix forcé. Ce résultat va dans le sens du rôle de l'attention dans la mobilisation des représentations perceptives, sans que l'attention soit nécessaire à l'obtention de représentations aptes à fournir des raisons.

Enfin, le tableau de la justification que je propose, peut être concilié avec le rôle dévolu à l'attention vis-à-vis de l'introspection. Frässle et ses collaborateurs (Frässle et al., 2014) mettent en évidence, dans le cas de la rivalité binoculaire, que l'attention n'est pas le facteur décisif dans l'alternance entre deux représentations visuelles conscientes. L'attention n'intervient que pour « enregistrer » la représentation dominante – elle est le mécanisme par lequel le sujet prend connaissance, réflexivement, de l'état perceptif dans lequel il se trouve, de manière à le rapporter. Ce rôle introspectif peut être assimilé à celui que l'*argument fonctionnel* assigne à l'attention, dans la mesure où le concept doxastique de justification exige du sujet qu'il mobilise explicitement une représentation à l'appui de ses croyances. A ce compte, la justification doxastique des croyances perceptives et l'introspection reposent sur le même mécanisme. La différence entre la justification rationnelle des croyances perceptives et l'introspection ne dépendrait alors que des concepts déployés dans l'un et l'autre cas, non sur des mécanismes différents – la sélection *via* l'attention d'une même représentation aboutissant pour le sujet à assigner une propriété au monde dans le cas de la justification, et à s'assigner un état dans le cas de l'introspection¹³.

REMERCIEMENTS

Une première version de cet article a été présentée lors du colloque « Certitude et infailibilité » organisé au Collège de France par Benoît Gaultier et Claudine Tiercelin en novembre 2016. Une version intermédiaire a été présentée lors du congrès triennal de l'ESAP, à Munich, en août 2017. Cette version finale a bénéficié des remarques de Santiago Echeverri, Arturs Logins, Pascal Ludwig, Matthias Michel et Jacques Vollet ainsi que des suggestions des deux évaluateurs de la revue.

11 - Il serait possible de nuancer cette affirmation si, par exemple, la conscience était définie fonctionnellement en termes de disponibilité pour les opérations cognitives, et donc pour la modulation attentionnelle. Cependant, c'est précisément une telle définition fonctionnelle de la conscience qui est remise en cause par la thèse du débordement phénoménal de Block (2007), qui dissocie l'obtention d'épisodes phénoménalement conscients et le déploiement de l'attention endogène, et admet, dans sa version la plus forte, des états conscients inaccessibles pour la cognition.

12 - A raison, dans le cadre de son projet anti-sceptique, Huemer affirme que jouir d'une apparence justifie *prima facie* les croyances qu'un sujet peut entretenir : en l'absence de raisons contraires, une expérience sensorielle consciente justifie le sujet à croire en son contenu. Pour Huemer, jouir d'une apparence revient à être le sujet d'un épisode conscient qui ne constitue pas encore une croyance. Dans les cas favorables de perception, cet épisode est une « appréhension » d'un état de fait, c'est-à-dire en vertu de la relation que le sujet entretient avec lui, une représentation mentale de ce fait. Cependant, dans la mesure où cette notion d'apparence est anépistémique (voir Dokic, 2004 ; Dretske, 1969), il revient à Huemer de compléter son tableau de la justification rationnelle en expliquant comment les apparences sont mobilisées à l'appui d'attitudes propositionnelles pour constituer des raisons. Il faut à ce titre distinguer la critique adressée à Huemer de celle que j'adresse à Siegel et Silins ; tandis que ces derniers nient que l'attention soit une condition nécessaire de la justification, le conservatisme phénoménal, dans sa version standard, ne se prononce pas sur le rôle de l'attention. Le noyau central du conservatisme phénoménal peut être préservé tout en admettant la contribution de l'attention à la justification.

13 - Pour une proposition semblable, voir Roessler (1999).

RÉFÉRENCES

- ALSTON, William P. 1985. Concepts of Epistemic Justification. *The Monist*, 68 (1), 57-89. doi: [10.5840/monist198568116](https://doi.org/10.5840/monist198568116)
- ARIELY, Dan. 2001. Seeing Sets : Representation by Statistical Properties. *Psychological Science*, 12 (2), 157-162. doi: [10.1111/1467-9280.00327](https://doi.org/10.1111/1467-9280.00327)
- AWH, Edward., JONIDES, John, REUTER-LORENZ, Patricia. 1998. Rehearsal in Spatial Working Memory., *Journal of Experimental Psychology and Human Perceptual Performance*, 24 (3), 780-790. doi: [10.1037/0096-1523.24.3.780](https://doi.org/10.1037/0096-1523.24.3.780)
- AWH, Edward, JONIDES, John. 2001. Overlapping Mechanisms of Attention and Spatial Working Memory., *Trends in Cognitive Sciences*, 5 (3), 119-126. doi: [10.1016/S1364-6613\(00\)01593-X](https://doi.org/10.1016/S1364-6613(00)01593-X)
- AWH, Edward, VOGEL, Edward, OH, Seihwan. 2006. Interactions between Attention and Working Memory., *Neurosciences*, 139(1), 201-208. doi: [10.1016/j.neuroscience.2005.08.023](https://doi.org/10.1016/j.neuroscience.2005.08.023)
- AWH, Edward, BELOPOLSKY, Artem, THEEUWES, Jan. 2012. Top-down versus Bottom-up Attentional Control : A Failed Theoretical Dichotomy. *Trends in Cognitive Sciences*, 16(8), 437-443. doi: [10.1016/j.tics.2012.06.010](https://doi.org/10.1016/j.tics.2012.06.010)
- BADDELEY, Alan. 1983. Working Memory. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London, B Series, Biological Sciences*, 302 (1110), 311-324. doi: [10.1098/rstb.1983.0057](https://doi.org/10.1098/rstb.1983.0057)
- BERGHOFER, Philipp. 2020. Motivating and Defending the Phenomenological Conception of Perceptual Justification. *Inquiry*. doi: [10.1080/0020174X.2020.1712232](https://doi.org/10.1080/0020174X.2020.1712232).
- BLOCK, Ned. 1995. On a Confusion about a Function of Consciousness. *Behavioral and Brain Sciences*, 18(02), 227-247. doi: [10.1017/S0140525X00038188](https://doi.org/10.1017/S0140525X00038188)
- BLOCK, Ned. 2007. Consciousness, Accessibility and the Mesh between Psychology and Neuroscience. *Behavioral and Brain Sciences*, 30 (5/6), 481-499. DOI: [10.1037/0096-1523.24.3.780](https://doi.org/10.1037/0096-1523.24.3.780)
- BONA, Silvia, SILVANTO, Juha. 2014. Accuracy and Confidence of Visual Short-Term Memory Do not Go Hand-in-hand : Behavioral and Neural Dissociations. *PLoS ONE*, 9, e90808. doi: [10.1371/journal.pone.0090808](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0090808)
- BRONFMAN, Zohar, BREZIS, Noam, JACOBSON, Hilla, USHER, Marius. 2014. We See More than We Can Report : « Cost Free » Color Phenomenality Outside Focal Attention. *Psychological Science*, 25 (7), 1394-1403. doi: [10.1177/0956797614532656](https://doi.org/10.1177/0956797614532656)
- CARRASCO, Marisa, LING, Sam, READ, Sarah. 2004. Attention Alters Appearances. *Nature Neuroscience*, 7 (3), 308-313. doi: [10.1038/nn1194](https://doi.org/10.1038/nn1194)
- CHOW, Michael, CONWAY, Andrew. 2015. The Scope and Control of Attention: Sources of Variance in Working Memory Capacity. *Memory & Cognition*, 43(3), 325--339. doi: [10.3758/s13421-014-0496-9](https://doi.org/10.3758/s13421-014-0496-9)
- COHEN, Michael, DENNETT, Daniel, KANWISHER, Nancy. 2016. What Is the Bandwidth of Perceptual Experience ? *Trends in Cognitive Sciences*, 20(5), 324-335. doi : [10.1016/j.tics.2016.03.006](https://doi.org/10.1016/j.tics.2016.03.006)
- COWAN, Nelson. 2005. *Working Memory Capacity*. Hove, UK: Psychology Press. doi: [10.4324/9780203342398](https://doi.org/10.4324/9780203342398)
- de GARDELLE, Vincent, SACKUR, Jérôme, KOUIDER, Sid. 2009. Perceptual Illusions in Brief Visual Presentations. *Consciousness and Cognition*, 18, 569-577. doi: [10.1016/j.concog.2009.03.002](https://doi.org/10.1016/j.concog.2009.03.002)
- DEHAENE, Stanislas, CHARLES, Lucie, KING, Jean-Rémi, MARTI, Sébastien. 2014. Toward a Computational Theory of Conscious Processing. *Current Opinion in Neurobiology*, 25C, 76-84. doi: [10.1016/j.conb.2013.12.005](https://doi.org/10.1016/j.conb.2013.12.005)
- DEHAENE, Stanislas, NACCACHE, Lionel. 2001. Towards a Cognitive Neuroscience of Consciousness : Basic Evidence and a Workspace Framework. *Cognition*, 79 (1-2), 1-37. doi: [10.1016/S0010-0277\(00\)00123-2](https://doi.org/10.1016/S0010-0277(00)00123-2)
- DESCARTES, René. 1644. *Les principes de la philosophie*. Paris, Vrin, 2009.
- DOKIC, Jérôme. 2004. *Qu'est-ce que la perception ?* Paris, Vrin, Chemins philosophiques.
- DRETSKE, Fred I. 1969. *Seeing and Knowing*, Chicago, University of Chicago Press.
- DRETSKE, Fred I. 2007. What Change Blindness Teaches Us about Consciousness. *Philosophical Perspectives*, 21(1), 216-230. doi: [10.1111/j.1520-8583.2007.00126.x](https://doi.org/10.1111/j.1520-8583.2007.00126.x)
- EILAN, Naomi. 1998. Perceptual Intentionality, Attention and Consciousness. In O'HEAR, Anthony (ed.), *Current Issues in Philosophy of Mind*, Cambridge University Press, 181-202.
- ENNS, James, Di LOLLO, Vincent. 2000. What's New in Visual Masking ? *Trends in Cognitive Sciences*, 4 (9), 345-352. doi: [10.1016/S1364-6613\(00\)01520-5](https://doi.org/10.1016/S1364-6613(00)01520-5)
- ERIKSSON, Johan, VOGEL, Edward, LANSNER, Anders, BERGSTROM, Fredrik, NYBERG, Lars. 2015. Neurocognitive Architecture of Working Memory. *Neuron*, 88 (1), 33-46. doi: [10.1016/j.neuron.2015.09.020](https://doi.org/10.1016/j.neuron.2015.09.020)
- FIRTH, Roderick. 1978. Are Epistemological Concepts Reducible to Ethical Concepts ? In GOLDMAN, Alvin, KIM, Jaegwon (dir.). *Values and Morals*. Reidel Publishing Company, 215-229.
- FRÄSSLE, Stefan, SOMMER, Jens, JANSEN, Andreas, NABER, Marnix, EINHÄUSER, Wolfgang. 2014. Binocular Rivalry : Frontal Activity Relates to Introspection and Action, but not to Perception. *The Journal of Neuroscience*, 34 (5), 1738-1747. doi: [10.1523/JNEUROSCI.4403-13.2014](https://doi.org/10.1523/JNEUROSCI.4403-13.2014)
- FREEMAN, Jeremy, SIMONCELLI, Eero. 2011. Metamers of the Ventral Stream. *Nature Neuroscience*, 14 (9), 1195-1201. doi: [10.1038/nn.2889](https://doi.org/10.1038/nn.2889)
- GAZZALEY, Adam, NOBRE, Anna. 2012. Top-down Modulation: Bridging Selective Attention and Working Memory. *Trends in Cognitive Sciences*, 16 (2), 129-135. doi: [10.1016/j.tics.2011.11.014](https://doi.org/10.1016/j.tics.2011.11.014)
- GEORGE, F.H. (1957) Epistemology and the Problem of Perception., *Mind*, 66 (264), pp.491-506. doi: [10.2307/2251056](https://doi.org/10.2307/2251056)
- GIBSON, Eleanor, RADER, Nancy. 1979. Attention ; The Perceiver as Performer. In HALE, Gordon, LEWIS, Michael (dir.). *Attention and Cognitive Development*, Springer, 1-21. doi: [10.1007/978-1-4613-2985-5_1](https://doi.org/10.1007/978-1-4613-2985-5_1)
- HUEMER, Michael. 2001. *Skepticism and the Veil of Perception*. Rowman & Littlefield.
- JACKSON-NIELSEN, Molly, COHEN, Michael, PITTS, Michael. 2017. Perception of Ensemble Statistics Requires Attention. *Consciousness and Cognition*, 48, 149-160. doi: [10.1016/j.concog.2016.11.007](https://doi.org/10.1016/j.concog.2016.11.007)
- JAMES, William. 1890. *Principles of Psychology*. New York,

- Holt & Co.
- JENNINGS, Carolyn Dicey. 2015. Consciousness Without Attention. *Journal of the American Philosophical Association*, 1 (2), 276-295. doi: [10.1017/apa.2014.14](https://doi.org/10.1017/apa.2014.14)
- KENTRIDGE, Robert, HEYWOOD, Charles, WEISKRANTZ, Lawrence. 1999. Attention Without Awareness in Blindsight. *Proceedings of the Royal Society*, London, B, 266(1430), pp.1805-1811. doi: [10.1098/rspb.1999.0850](https://doi.org/10.1098/rspb.1999.0850)
- KENTRIDGE, Robert, HEYWOOD, Charles, WEISKRANTZ, Lawrence. 2004. Spatial Attention Speeds Discrimination without Awareness in Blindsight. *Neuropsychologia*, 42(6), 831-835. doi: [10.1016/j.neuropsychologia.2003.11.001](https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2003.11.001)
- KENTRIDGE, Robert W. 2013. Visual Attention : Bringing the Unseen Past into View. *Current Biology*, 23(2), R69-71. doi: [10.1016/j.cub.2012.11.056](https://doi.org/10.1016/j.cub.2012.11.056)
- KIM, Jaegwon. 1988. What is « Naturalized Epistemology » ? *Philosophical Perspectives*, 2, 381-405. doi: [10.2307/2214082](https://doi.org/10.2307/2214082)
- KING, Jean-Rémi., PESCELELLI, Niccolo, DEHAENE, Stanislas. 2016. Brain Mechanisms Underlying the Brief Maintenance of Seen and Unseen Sensory Information. *Neuron*, 92, 1122-1134. doi: [10.1016/j.neuron.2016.10.051](https://doi.org/10.1016/j.neuron.2016.10.051)
- KITCHER, Philip. 1992. The Naturalists Return. *The Philosophical Review*, 101 (1), 53-114. doi: [10.2307/2185044](https://doi.org/10.2307/2185044)
- KOCH, Christoph, TSUCHIYA, Naotsugu. 2007. Attention and Consciousness : Two Distinct Brain Processes. *Trends in Cognitive Sciences*, 11(1), 16-22. doi: [10.1016/j.tics.2006.10.0](https://doi.org/10.1016/j.tics.2006.10.0)
- KUNDU, Bornali, SUTTERER, David., EMRICH, Stephen, POSTIE Bradely. 2013. Strengthened Effective Connectivity Underlies Transfer of Working Memory Training to Tests of Short-Term Memory and Attention. *Journal of Neuroscience*, 33 (20), 8705-8715. doi: [10.1523/JNEUROSCI.5565-12.2013](https://doi.org/10.1523/JNEUROSCI.5565-12.2013)
- LECAS, Claude. 1992. *L'attention visuelle : de la science aux neurosciences*. Liège, Mardaga.
- LEPSIEN, Joran, THORNTON, Ian, NOBRE, Anna. 2011. Modulation of Working-Memory Maintenance by Directed Attention. *Neuropsychologia*, 49 (6), 1569-1577. doi: <https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2011.03.011>
- LEVI, Dennis. 2011. Visual Crowding. *Current Biology*, 21 (18), R678. doi: [10.1016/j.cub.2011.07.025](https://doi.org/10.1016/j.cub.2011.07.025)
- MACK, Arien, ROCK, Irvin. 1998. *Inattentive Blindness*. MIT Press.
- MERLEAU-PONTY, Maurice. 1946. *La phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard.
- MEWHORT, Douglas., CAMPBELL, A.J., MARCHETTI, M., CAMPBELL, Jamie. 1981. Identification, Localization and, « Iconic Memory » : An Evaluation of the Bar-Probe Task. *Memory and Cognition*, 9(1), 50-67. doi: [10.3758/BF03196951](https://doi.org/10.3758/BF03196951)
- MITROFF, Stephen, SCHOLL, Brian. 2005. Forming and Updating Object Representations without Awareness : Evidence from Motion-Induced Blindness. *Vision Research*, 45(8), 961-967. doi: [10.1016/j.visres.2004.09.044](https://doi.org/10.1016/j.visres.2004.09.044)
- NACCACHE, Lionel. 2018. Why and How Access Consciousness Can Account for Phenomenal Consciousness. *Philosophical Transactions of the Royal Society B*, 373(1755) : 20170357. doi: [10.1098/rstb.2017.0357](https://doi.org/10.1098/rstb.2017.0357)
- NAVON, David. 1977. Forest Before Trees : The Precedence of Global Features in Visual Perception. *Cognitive Psychology*, 9(3), 353-383. doi: [10.1016/0010-0285\(77\)90012-3](https://doi.org/10.1016/0010-0285(77)90012-3)
- OVERGAARD, Morten. 2011. Visual Experience and Blindsight : A Methodological Review. *Experimental Brain Research*, 209(4), 473-479. doi: [10.1007/s00221-011-2578-2](https://doi.org/10.1007/s00221-011-2578-2)
- PRINZMETAL, William, AMIRI, Hedy, ALLEN, Kristin, EDWARDS, Tami. 1998. Phenomenology of Attention: I. Color, Location, Orientation, and Spatial Frequency. *Journal of Experimental Psychology*, 24 (1), 261-282. doi: [10.1037/0096-1523.24.1.261](https://doi.org/10.1037/0096-1523.24.1.261)
- RENSINK, Ronald R., O'REGAN, Kevin, CLARK, James. 1997. To See or not to See : The Need for Attention to Perceive Changes in Scenes. *Psychological Science*, 8 (5), 368-373. doi: [10.1111/j.1467-9280.1997.tb00427.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.1997.tb00427.x)
- ROESSLER, Johannes. 1999. Perception, Introspection, and Attention. *European Journal of Philosophy*, 7 (1), 47-64. doi: [10.1111/1468-0378.00073](https://doi.org/10.1111/1468-0378.00073)
- ROESSLER, Johannes. 2009. Perceptual Experience and Perceptual Knowledge. *Mind*, 118 (472), 1013-1041. doi: [10.1093/mind/fzp131](https://doi.org/10.1093/mind/fzp131)
- ROESSLER, Johannes. 2011. Perceptual Attention and the Space of Reasons. In MOLE, Christopher, SMITHIES, Declan, WU, Wayne (dir.). *Attention, Philosophical and Psychological Essays*. Oxford University Press. 274-291.
- SAYIM, Bilge, WAGEMANS, Johan. 2017. Appearance Change and Error Characteristics in Crowding Revealed by Drawings. *Journal of Vision*, 17 (11), 1-16. doi: [10.1167/17.11.8](https://doi.org/10.1167/17.11.8)
- SELLARS, Wilfrid. 1956. Empiricism and Philosophy of Mind. In FEIGL Herbert, SCRIVEN, Michael (dir.). *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, 1, 253-329.
- SERAGENT, Claire, WYART, Valentin, BABO-REBELO, Mariana, COHEN, Laurent, NACCACHE, Lionel, TALLON-BAUDRY, Catherine. 2013. Cueing Attention after the Stimulus Is Gone Can Retrospectively Trigger Conscious Perception. *Current Biology*, 23(2), 150-155. doi: [10.1016/j.cub.2012.11.047](https://doi.org/10.1016/j.cub.2012.11.047)
- SHALEV, Lilac, TSAL, Yehoshua. 2002. Detecting Gaps with and without Attention : Further Evidence for Attentional Receptive Fields. *European Journal of Cognitive Psychology*, 14(1), 3-26. doi: [10.1080/09541440143000005](https://doi.org/10.1080/09541440143000005)
- SIEGEL, Susanna. 2006. How Does Visual Phenomenology Constrain Object-Seeing ? *Australasian Journal of Philosophy*, 84 (3), 429-441. doi: [10.1080/00048400600895961](https://doi.org/10.1080/00048400600895961)
- SIEGEL, Susanna, SILINS, Nicholas. 2014. Consciousness, Attention, and Justification. In DODD, Dylan, ZARDINI, Elia (dir.). *Scepticism and Perceptual Justification*. Oxford University Press. 149-169. doi: [10.1080/00048400600895961](https://doi.org/10.1080/00048400600895961)
- SIEGEL, Susanna, SILINS, Nicholas. 2019. Attention and Perceptual Justification. In PAUTZ, Adam, STOLJAR, Daniel (dir.). *Blockheads !* MIT Press. 487-504.
- SIMONS, Daniel, CHABRIS, Christopher. 1999. Gorillas in Our Midst : Sustained Inattentive Blindness for Dynamic Events. *Perception*, 28, 1059-1074. doi: [10.1068/p281059](https://doi.org/10.1068/p281059)
- SIMONS, Daniel, CHABRIS, Christopher, SCHNUR, Tatiana, LEVIN, Daniel. 2002. Evidence for Preserved Representations in Change Blindness. *Consciousness and Cognition*, 11(1), 78-97. doi: [10.1006/ccog.2001.0533](https://doi.org/10.1006/ccog.2001.0533)
- SMITHIES, Declan. 2011. Attention Is Rational Access Consciousness. In MOLE, Christopher, SMITHIES, Declan, WU, Wayne (dir.). *Attention, Philosophical and Psychological Essays*. Oxford University Press. 247-273.
- THALABARD, Emile. 2018. Voir et remarquer : Dretske sur la cécité au changement. *Philosophie*, 137, : 67-89. doi :

10.3917/philo.137.0067.

- THIBAUT, Louis, van den BERG, Ronald, CAVANAGH, Patrick, SERGENT, Claire. 2016. Retrospective Attention Gates Discrete Conscious Access to Past Sensory Stimuli. *PLoS ONE*, 11(2). doi: : 10.1371/journal.pone.e0148504.
- TITCHENER, Edward. 1910. Attention as Sensory Clearness. *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, 7 (7), 180-182. doi: 10.2307/2010783
- TREISMAN Anne, GELADE, Garry. 1980. A Feature-Integration Theory of Attention. *Cognitive Psychology*, 12, 97-136. doi: 10.1016/0010-0285(80)90005-5
- TSAL, Yehoshua, SHALEV, Lilac. 1996. Inattention Magnifies Perceived Length : The Attentional Receptive Field Hypothesis. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 22(1), 233-243. doi: 10.1037//0096-1523.22.1.233
- TURRI, John. 2010. On the Relationship between Propositional and Doxastic Justification. *Philosophy and Phenomenological Research*, 80 (2), 312-326. doi: 10.1111/j.1933-1592.2010.00331.x
- TYE, Michael. 2009. *Consciousness Revisited*. MIT Press.
- USHER, Marius, BRONFMAN, Zohar, TALMOR, Shiri, JACOBSON, Hilla, EITAM, Baruch. 2018. Consciousness without Report : ; Insights from Summary Statistics and Inattention « Blindness ». *Philosophical Transactions of the Royal Society B Biological Sciences*, 373(1755), 20170354. doi: 10.1098/rstb.2017.0354
- VISION, Gerald. 1998. Blindsight and Philosophy. *Philosophical Psychology*, 11 (2), 137-159. doi : 10.1080/09515089808573253
- WARD, Emily, BEAR, Adam, SCHOLL, Brian. 2016. Can you perceive ensembles without perceiving individuals ? The Role of Statistical Perception in Determining whether

HISTORIQUE

Article initialement soumis le 2 février 2020.
 Article révisé soumis le 26 juillet 2020.
 Article accepté le 17 août 2020.

SITE WEB DE LA REVUE

ojs.uclouvain.be/index.php/latosensu

ISSN 2295-8029

DOI <http://dx.doi.org/10.20416/LSRSPS.V7I3.1>



SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES (SPS)

École normale supérieure
 45, rue d'Ulm
 75005 Paris
www.sps-philoscience.org

- Awareness Overflows Access. *Cognition*, 152, 786-86. doi: 10.1016/j.cognition.2016.01.010
- WATZL, Sebastian. 2011. The Nature of Attention. *Philosophy Compass*, 6(11), 842-853. doi: 10.1111/j.1747-9991.2011.00433.x
- WEISKRANTZ, Lawrence. 1986. *Blindsight : A Case Study and its Implications*. Oxford University Press.
- WEISKRANTZ, Lawrence. 2009. Is Blindsight just Degraded Normal Vision ? *Experimental Brain Research*, 192, 413-416. doi: 10.1007/s00221-008-1388-7
- WOLFE, Jeremy. 2000. Visual Attention. In De VALOIS, Karen (dir.). *Seeing*, 2e édition. San Diego, Academic Press. 335-386.
- WRIGHT, Wayne. 2005. Distracted Drivers and Unattended Experience. *Synthese*, 144(1), 41-68. doi: 10.1007/s11229-005-9128-z
- WU, Wayne. 2014. *Attention*. Routledge.
- WYART Valentin, TALLON-BAUDRY, Catherine. 2008. Neural Dissociations between Visual Awareness and Spatial Attention. *Journal of Neuroscience*, 28(10), 2667-2679. doi: 10.1523/JNEUROSCI.4748-07.2008
- ZEKI, Semir. 2007. A Theory of Micro-Consciousness. In VELMANS, Max, SCHNEIDER, Susan (dir.). *The Blackwell Companion to Consciousness*. Blackwell Publishing. 580-588. doi: 10.1002/9780470751466.ch46

CONTACT ET COORDONNÉES :

Émile THALABARD
 Sciences, normes, démocratie
 (UMR 8011, CNRS et Sorbonne Université)

emilio.thalabard@laposte.net

